

UN P'TIT TRUC EN PLUS

UN FILM D'ARTUS



Un p'tit truc en plus : XXY – XYY – XXX.

Ce n'est ni la 21, qui est commune, ni la 18 qui est létale, mais la 47 : XXX, par définition elle aussi une trisomie, puisqu'elle ajoute un chromosome supplémentaire X à la paire XX qui en temps normal caractérise l'ADN d'une femme. Existente aussi les trisomies XXY (syndrome de Klinefelter), qui peut avoir pour conséquence une ambiguïté sexuelle à la naissance ; la trisomie XYY, elle sans trop de conséquences.

Tandis que l'on relève dans un cadre laïc ou païen une récente prise de conscience du respect et de la dignité auxquels les personnes atteintes d'anomalies génétiques, ont droit au même titre que tout être humain, il est assez surprenant d'avoir à lire sur les réseaux sociaux chrétiens des affirmations simplistes et fausses telles que XX → femme ; XY → homme ! (Ceci sans aucun rapport avec la polémique

relative à la présence d'hommes, ou de personnes intersexes dans les compétitions sportives féminines ; c'est une autre question.)

Lorsque Jésus faisait remarquer que : Les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière, il le disait par rapport à leurs intérêts terrestres ; il est triste de constater que sa maxime est également vraie à la fois par rapport à la connaissance scientifique, et au respect des personnes. Car qu'il existe des femmes XY, que l'on ne peut absolument pas distinguer extérieurement de femmes XX, il suffit d'aller lire Wikipedia pour en être persuadé (SICA syndrome d'insensibilité complète aux androgènes.) Au-delà des diverses attitudes que chacun prend vis-à-vis de ces cas rares, pour le chrétien ils s'accompagnent obligatoirement d'un questionnement théologique.

Depuis que le monde est monde, statistiquement des femmes XY il y en a eu forcément un nombre non infime (sans que personne le sache) ; plusieurs d'entre elles se sont mariées. Comment le Dieu omniscient considère-t-il ces unions de deux personnes XY ?

1) Il ne faut pas confondre une image et son support.

Bibliquement ce qui définit l'homme ou la femme, par rapport à leur Créateur, c'est d'avoir été faits à son image. Aussi fidèle soit-elle, une photographie imprimée sur un mauvais support, qui se brunit à cause de l'acidité du papier, ou qui s'écaille avec l'humidité, perdra forcément de son acuité et de son brillant. Mais elle n'en représente pas moins

son sujet. La génétique c'est en quelque sorte le support, support éphémère qui de toute façon, à cause du vieillissement et de mort, est destiné à disparaître. La valeur d'un individu, homme ou femme, image de Dieu, ne peut dépendre du papier qui la porte.

2) Dans le mariage, le masculin et le féminin, sont des images de Christ et de l'Église.

Ceci c'est le Nouveau Testament qui nous l'apprend explicitement : on ne le savait pas bien nettement avant ; les païens qui se marient aussi bien que les chrétiens n'en sont pas conscients ; cela ne change rien à la vision que Dieu a toujours eu sur le mariage, puisque c'est lui qui l'a institué !

Par conséquent puisqu'il s'agit encore d'image, c-à-d d'une expression de la pensée de Dieu ; le support génétique en lui-même, ne détermine pas non plus le sens du masculin et du féminin. Un homme marié à un homme, ce n'est pas la pensée de Dieu, c'est une moquerie, une abomination. Une femme mariée à une femme, ce n'est pas la pensée de Dieu, idem. Un homme marié à une femme, que l'un des deux ou les deux présentent des anomalies chromosomiques sexuelles, si l'image du mariage a été préservée, cela n'a pas d'importance.

3) Une casquette de théologien ne donne aucun droit à parler à la place de Dieu, pour lui faire dire qu'il n'y a pour lui aucune différence entre *décret* et *accident*. Les deux mots en français n'expriment pas du tout la même idée, c'est être d'une audace inconsciente de prétendre que le langage interne de Dieu serait moins riche ou précis que le nôtre, et

d'affirmer qu'il *décète* chaque anomalie génétique. Dieu est un Dieu réel, qui appelle les hommes à vivre et à lutter dans un monde réel, et non dans une bibliothèque de dissertations scolastiques.

